

Connaître Christ à travers les synoptiques

Matinée théologique de l'AEEI

samedi 21 octobre 2023

Introduction

Laissez-moi d'abord vous remercier de m'avoir invité à traiter ce sujet : « Connaître Christ à travers les synoptiques ». C'est un vrai défi, parce que connaître Christ, c'est le projet de toute une vie, et personne ne peut dire qu'il est arrivé au bout. L'apôtre Pierre nous a exhorté : « Progressez sans cesse dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (2 P 3.18). Le défi ! Mais le sujet est passionnant, car les Évangiles sont à la base de tout, et je reviendrai sur cette idée à plusieurs reprises. Je me suis limité aux Évangiles synoptiques, parce que c'est le cours que je donne cette année à l'Institut biblique de Nogent, et parce que beaucoup de chrétiens ne savent pas comment en profiter vraiment.

Que veut-on dire, quand on parle de connaître Christ ? Deux textes bibliques me viennent spontanément à l'esprit, dans Jean d'abord, puis chez Paul.

Le premier, c'est Jean 17.3, où Jésus dit ceci : « La vie éternelle consiste à te connaître, toi le Dieu unique et véritable, et celui que tu as envoyé : Jésus-Christ ». La vie éternelle, autrement dit le salut, ne dépend pas d'une connaissance livresque, de l'accumulation d'un certain nombre d'informations et de connaissances. C'est une relation personnelle, une relation de confiance et d'amour. Faut-il faire la distinction entre connaître Christ et connaître Dieu le Père ? Fondamentalement, non. Jésus a dit : « Si vous me connaissez, vous connaîtrez aussi mon Père. Et maintenant déjà vous le connaissez, vous l'avez même vu... Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14.7, 9). Mais, sur le plan pratique, c'est bien Jésus qui a fait connaître le Père. C'est en regardant Jésus que nous comprenons au mieux comment nous représenter le Père. Jésus est l'image visible du Dieu que nul ne voit (Col 1.15).

Mon deuxième verset fait partie du témoignage personnel de l'apôtre Paul en Philippiens 3, ce beau passage que Graham Kendrick a mis en musique. Après avoir fait l'inventaire de son immense héritage religieux, Paul dit : « Je considère toutes ces choses comme une perte à cause de ce bien suprême : la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur » (Ph 3.8). Il dit que ce salut, ne vient pas de lui et de son obéissance à la loi de Dieu, mais par la foi, par le don de Dieu. Puis il ajoute, et c'est cela qui me frappe : « C'est ainsi que je pourrai connaître Christ, c'est à dire expérimenter la puissance de sa résurrection et avoir part à ses souffrances, en devenant semblable à lui dans sa mort... » (Ph 3.10). Ce but-là, dit Paul, je ne l'ai pas encore atteint.

Il y a donc une connaissance de Christ qui s'enrichit tout au long de notre vie. Dans la communion avec lui nous changerons, nous aurons des victoires, nous

vivrons la puissance de sa résurrection. Dans la communion avec lui nous aurons aussi des souffrances qui nous font vivre ce que Christ a vécu en étant calomnié et rejeté. Nous serons des disciples qui choisissent de suivre Christ en portant la croix et en mourant à nos propres intérêts. Kendrick nous fait chanter cela, et c'est très bien. Dans tous les hauts et les bas de la vie nous sommes en dialogue avec Christ, nous apprenons de nos erreurs, et nous pénétrons plus en avant dans un chemin que Christ a parcouru avant nous.

Connaître Christ, c'est donc, en plus de ce que nous avons dit sur la vie éternelle, une sorte d'interaction entre la prière et l'expérience de la vie. Dans la prière et la lecture biblique, nous sommes en dialogue avec Dieu. Nous essayons d'aligner notre vie sur la volonté de Dieu, nous sommes changés, et notre relation à Dieu s'enrichit. C'est particulièrement vrai dans les moments difficiles de la vie : conflits en Église, maladie, décès.

Le rôle des Évangiles dans cela ? C'est là que nous voyons Jésus tel qu'il est. Le vrai Jésus nous interpelle, nous inspire, nous attire, nous encourage, nous reprend, nous console, nous fait grandir. Il faut se donner les moyens de le connaître.

Le sondage

Quels étaient les textes bibliques qui ont été cités lors du culte chez vous dimanche dernier ? Pas tous les versets que l'on peut citer lors d'une prédication, mais les lectures principales de la présidence et du message.

Résultats pour 9 réponses :

Psaumes...4

Autres AT...4

Évangiles...6

Paul...3

Autres NT...1

Le sondage n'est pas très concluant : seulement 9 réponses sur 16. Et si dans les lectures des Évangiles il y avait les textes de la Cène, le sondage ne dit rien sur l'utilisation des autres textes des Évangiles.

Les Évangiles oubliés

Dans mon expérience du monde évangélique actuel, j'ai assisté à de magnifiques cultes avec d'excellentes citations des Psaumes ou des textes de Paul sur le salut, sans un mot sur Jésus, sans un mot de Jésus. Et la pauvreté de certains cultes évangéliques saute aux yeux quand on pense à la liturgie catholique : toujours un Psaume, une autre lecture dans l'Ancien Testament, une lecture dans les épîtres – ce qui inclut les Actes et l'Apocalypse. Puis le prêtre lève bien haut l'évangélaire et tout le monde se lève pour l'écouter.

On pourrait certainement pinailler en disant que les lectures choisies sont courtes, qu'il y a des coupures, que les interprétations laissent à désirer. Mais semaine après semaine le message symbolique est très fort : toute la Bible compte, et les Évangiles plus que tout ! Ce n'est pas le message que je perçois chez nous.

Il y a cinquante-cinq ans je n'aurais pas été sensible à cela. J'ai découvert l'Évangile grâce au GBU d'Oxford. J'ai bénéficié d'un enseignement biblique très riche dans un petit groupe qui se réunissait en semaine dans mon collège et les samedi soir où un prédicateur de renom ouvrait la Bible devant 200 étudiants. Mon idée, c'était que les Évangiles étaient pour les enfants, mais que la viande, il fallait la chercher dans les épîtres, surtout les épîtres de Paul. Mais en réalité, les deux se complètent. La théologie de Paul ne peut pas nous nourrir si nous n'avons pas la personne réelle de Jésus derrière.

Pourquoi ce désintérêt pour les Évangiles ? Pourquoi les reléguer au fond d'une classe de l'école de dimanche ? Je vous propose trois explications possibles.

La première, c'est que nous ne savons pas toujours profiter de textes narratifs. Pourtant, ils ont une place énorme dans la Bible, de la Genèse à Chroniques, puis dans les Évangiles et les Actes. Il y a une raison à cela. C'est la pédagogie de Dieu. Presque tout l'Évangile de Marc est composé de récits narratifs. Nous y trouvons rarement un message doctrinal ou éthique direct. Le message, il faut le chercher. Mais ensuite, quand vous avez vu le message caché dans l'histoire qui vous est racontée, le message reste. Il est concret. Il s'incarne. On s'en souvient mieux qu'un texte de théologie systématique.

La première difficulté, donc : nous avons du mal avec les textes narratifs. Vous non, mais moi, pendant longtemps, oui.

La deuxième explication possible, c'est que l'enseignement de Jésus est souvent énigmatique. De différentes manières.

Jésus a souvent parlé en paraboles, et ces paraboles intriguent avant de livrer tout leur message. Les foules ne comprennent pas. Les disciples ont besoin d'explications. Mais quand vous voyez la pointe de l'histoire, elle vous transperce !

Jésus a aussi usé d'hyperboles, ce qui est une manière polie de dire qu'il exagère, qu'il exagère beaucoup. Arracher un œil vous empêchera de regarder une femme avec convoitise ? Mais non, évidemment. Mais qu'est-ce qu'il voulait dire alors ? Il faut réfléchir. Tendre l'autre joue : vraiment ? Toujours ? Donner à celui qui demande : vraiment ? Toujours ? À un petit enfant qui veut jouer avec des allumettes ? Ah non, il y a des cas où... Effectivement. Mais les paroles fortes de Jésus restent dans la mémoire et vous forcent à réfléchir. S'il avait usé de subtiles nuances, personne n'aurait été secoué.

Un troisième exemple de la pédagogie de Jésus : l'utilisation d'un langage concret, alors que le sens est ailleurs. C'est surtout évident dans l'Évangile selon Jean : détruire ce temple, naître de nouveau, manger sa chair et boire son sang, ne pas le toucher... Mais on a aussi des exemples dans les synoptiques. Dans Luc : « Heureux les pauvres ». Dans Matthieu : « Heureux les pauvres en esprit », autrement dit heureux ceux qui se savent spirituellement pauvres.

Je vous livre une dernière explication possible, après la difficulté que nous avons à profiter d'un texte narratif et le côté énigmatique de la pédagogie de Jésus. Est-il possible que l'école du dimanche nous a vaccinés contre une lecture adulte des Évangiles ? J'espère que non !

Questions sur cette introduction avant de regarder un texte narratif et un texte d'enseignement.

Un texte narratif

Nous allons faire une lecture dans l'Évangile de Marc. A cet endroit, le récit est trois fois plus long que chez Matthieu ! On va le lire en trois temps. **Besoin de 5 volontaires.**

Lecture en cinq temps :

Marc 5.21-24
Marc 5.25-29
Marc 5.30-34
Marc 5.35-38
Marc 5.39-43

Qu'est-ce que ces textes nous disent de Jésus ?

Trois réponses, puis les miennes

- plus fort que la maladie et la mort (sous-titre BS). Mais il y a plus.
- la compassion
 - une femme impure, exclue de la vie sociale, souffrante, appauvrie.
 - une famille endeuillée, un père désemparé
- les personnes plus que les traditions, la loi
 - pas de reproches pour la femme qui a touché Jésus, le rendant impur
 - il entre dans la chambre d'une personne morte, alors qu'il n'est pas de la famille
- la délicatesse
 - le regard porté sur la femme

- que trois disciples pour la fille de Jaïrus. Ce n'est pas le moment de les envahir
- *talitha koumi*
- donnez-lui à manger
- la discrétion : ne rien dire autour. Son heure n'est pas encore venue. Il ne faut pas que les gens sachent trop tôt qu'il est le Messie.
- la prise en main d'une situation, le leadership : il prend Jaïrus en main

Prolongements pour nous, notre ministère

- la compassion de Jésus envers moi, quelle que soit ma détresse. La compassion de Jésus envers ceux que nous essayons de conseiller.
- la puissance de Jésus envers moi, et envers ceux que nous conseillons. Tout est possible... mais tout n'est pas promis.
- un fort encouragement à la compassion, à l'empathie, à un ministère centré sur les personnes plutôt que sur les règles. Les pains de proposition !
- Leadership discret, comme un service, pas comme une emprise sur les autres

L'enseignement de Jésus

Quand Jésus donne des instructions qui concernent les disciples, il faut se dire que lui-même a vécu ce qu'il enseigne. Il est l'incarnation de ce qu'il exige de nous. On va lire une partie du Sermon sur la Montagne. Le sermon sur la montagne chez Luc a ce côté énigmatique dont nous avons déjà parlé. Nous allons donc nous concentrer sur la version qui se trouve chez Matthieu. **Il me faut deux lecteurs.**

Matthieu 5.3-7

Matthieu 5.8-12

Dans un premier temps, nous lisons les Béatitudes comme des exigences pour nous. C'est normal. Avant Matthieu 5, nous savons que Jésus a enseigné, mais nous ne savons pas ce qu'il a enseigné. Nous savons qu'il a appelé des disciples, mais nous ne savons pas ce qu'il demande à ses disciples. Nous savons qu'il a annoncé le Royaume de Dieu, mais nous ne savons pas comment ça se passe dans ce royaume. Le Sermon sur la montagne répond à toutes ces interrogations. Dans un premier temps nous voyons des exigences qui nous concernent. La barre est fixée très haut. Mais nous savons au moins vers quoi nous devons tendre.

- L'humilité, sous différentes formes
- Avoir faim et soif de justice – la justice dans tous les sens du mot, personnel et social
- La compassion
- Être des artisans de paix
- L'acceptation du rejet, de la persécution

Dans un second temps, et cela rejoint le titre de notre réflexion aujourd'hui, les Béatitudes peuvent être lu pour mieux connaître Jésus. Les qualités qu'il attend chez nous, il en est l'exemple parfait.

Une citation :

« Les Béatitudes constituent de manière voilée une biographie intérieure de Jésus, un portrait de Jésus¹ ».

Qui a dit cela ? Benoît XVI !

Lecture lente des Béatitudes de Matthieu.

Si le temps de permet : quelques réactions

Connaître Christ à travers la croix

Connaître Jésus à travers les Évangiles synoptiques : par les textes narratifs, par l'enseignement de Jésus, et en troisième lieu à travers la croix.

L'importance de la croix se voit d'abord dans la manière dont les synoptiques sont organisés. Au lieu de noter les allers et venues de Jésus sur trois ans, en Galilée, en Judée, à Jérusalem, puis de nouveau en Galilée, etc., les synoptiques résument tout en une seule ligne d'action : le ministère en Galilée, la montée à Jérusalem, la croix. On trouve quelques mentions des différentes fêtes juives, on peut prouver que les synoptiques savent que tout s'est étalé sur plus d'un an. Mais ils veulent un récit facile à retenir, facile à raconter. Ils orientent tout vers la dernière semaine. Chez Marc, chez plus du tiers du texte.

J'aimerais aussi vous rendre sensible à l'omniprésence de la croix dès le début des Évangiles. On peut parler de l'ombre de la croix. Chez Luc, la prophétie de Siméon évoque la douleur que ressentira Marie au pied de la croix. Les trois Évangiles disent que Jésus a été solidaire des pécheurs dans son baptême. Quand les trois Évangiles font la liste des douze apôtres, ils terminent toujours par Judas Iscariot, en précisant « celui qui devait le trahir ». Les citations de textes dans les Psaumes évoquent le rejet du roi David, pour dire que le fils de David vivra la même chose : « Celui qui a mangé mon pain a levé le talon contre moi. » Quand Pierre confesse que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, Jésus commence à dire que le Fils de l'homme ne sera pas le Messie que tout le monde pense, mais qu'il sera rejeté, tué, et qu'il ressuscitera. Par trois fois il dit ce genre de chose. Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. Le fils du grand vigneron sera tué en dehors du vignoble. L'époux sera enlevé... Partout il y a des allusions à la croix.

1 Benoît XVI *Jésus de Nazareth. Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, p. 95-96.

Il vaut la peine de méditer la vie de Jésus dans cette perspective.

Mais justement, comment méditer le récit de la croix en tant que tel ? J'aimerais vous faire remarquer d'abord la sobriété des textes. Les Évangiles ne sont pas assoiffés de sang. Ils ne mettent pas l'accent sur les souffrances de Jésus, sur le fouet, sur les clous. C'est très sobre, comparé à certains films, ou comparé à une certaine forme de piété. J'aimerais vous faire découvrir le témoignage d'un prêtre catholique américain qui s'est rendu au Pérou, témoignage cité chez John Stott :

« Nulle part je n'ai vu de signe de la résurrection, nulle part ne me fut rappelée la vérité que le Christ a vaincu le péché et la mort, et qu'il est sorti victorieux du tombeau. Tout était Vendredi Saint. Pâques n'était pas là [...] L'accent mis presque exclusivement sur le corps torturé du Christ pervertissait, à mon sens, la Bonne Nouvelle, présentée comme une histoire morbide pour intimider [...] les gens plutôt que pour les libérer »².

La piété des Évangiles n'est pas de ce genre-là. Mais de la Cène à Gethsémané, de chez Caïphe à chez Pilate, de chez Pilate à Golgotha, de Golgotha à la tombe, il y a une lente progression, inexorable, qui nous fait saisir tout le poids des événements.

Et dans nos Églises ? Fut un temps, me semble-t-il, où nos cantiques et nos méditations mettaient l'accent sur les souffrances de Jésus : « Chef couvert de blessures », par exemple. Aujourd'hui, il y a eu un mouvement de balancier. À Pâques, de nombreuses Églises fêtent la résurrection en glissant sur tout ce qui vient avant.

Et ces derniers chapitres, est-ce que vous les lisez dans votre Église ? Lire un extrait de temps en temps ne nous ferait pas de mal. Pas seulement à Pâques, mais avec la Cène, ou pour illustrer un message des épîtres : 1 Pierre sur la souffrance et la persécution, par exemple. Obligatoirement, je dirais, tout lire le jeudi ou le vendredi de Pâques. Ne pas oublier Gethsémané, ne pas oublier le reniement de Pierre, ne pas oublier les tergiversations de Pilate. Ou est-ce que vous êtes du genre à fêter la résurrection sans vous plonger dans les ténèbres du vendredi saint ?

Même avant, les évangiles synoptiques sont construits sur le thème de la montée vers Jérusalem, la montée vers la croix. Dans les 40 jours qui précèdent Pâques, nous pourrions en faire autant, en prêchant sur certains Psaumes, certaines prophéties, certains textes des Évangiles. Nous nous mettons dans la peau de Jésus qui monte vers la croix, nous sentons plus fortement les enjeux, nous en sommes transformés.

Conclusion

Je tente de résumer les grandes lignes de mon intervention.

² John Stott, *Une année avec la Bible*, 2^e édition 2018, Éditions LLB, Valence, p. 254. Citant Henri Nouwe, *Graças : A Latin American Journal* (Maryknoll, NY : Orbis, 1983) p. 105.

J'aimerais revaloriser les synoptiques, trop souvent négligés. Vous pourriez citer au moins un verset, une parole de Jésus, en introduction de chaque message.

J'aimerais mieux connaître Christ à travers les récits, et aider les gens à en faire autant. Ce n'est pas que pour les enfants !

J'aimerais mieux connaître Christ à travers ses enseignements, et aider les gens à en faire autant. Ce qu'il demande de nous, il en est l'exemple vivant !

J'aimerais mieux connaître Christ qui fixe son regard vers la croix, et aider les gens à en faire autant.

Je vous remercie.